

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**117. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

117. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Economie](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marie-Amélie de Bourbon \(1782-1866 ; reine des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4365, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

1848 Val Richer Vendredi 12 oct. 1855

Un bon observateur et fort au courant des affaires de la cité, m'écrivit de Londres : "

Si la crise financière continue et Si, d'ici à la fin de l'année, la banque d'Angleterre augmente encore son escompte d'un et demi ou de deux pour cent comme on le craint dans la cité (cela dépendra surtout du besoin d'argent qu'aura la France pour faire face à la fois à la disette, et à la guerre), il sera bien difficile au gouvernement anglais de continuer la guerre dont on n'avait prévu ici ni la grandeur, ni la durée.

Demandez à Lord Lyndhurst ce qu'il en pense. Quoiqu'il soit sourd et aveugle. j'aurais confiance dans son jugement si j'en avais dans sa probité politique ; mais je n'en ai point. Peu importe donc ce qu'il vous dira. D'ailleurs, quand un grand pays est engagé dans une grande affaire, ce ne sont jamais les difficultés d'argent qui l'arrêtent ; elles n'équivalent jamais à l'impossibilité. On paye plus cher et on souffre davantage, voilà tout. La guerre actuelle n'imposera pas à l'Angleterre la moitié des sacrifices que lui a coutés la guerre contre Napoléon. Il est vrai que la première était une guerre de nécessité et que celle-ci est une guerre de luxe.

Je trouve que la visite du Duc et de la Duchesse de Brabant à Paris valait bien que la Reine Marie Amélie fût libre de recevoir à Bruxelles les visites qu'elle voudrait.

Je voudrais bien savoir s'il est vrai comme le disent quelques journaux, que les Puissances belligérantes, vous comme nous ont autorisés, pour tous les neutres, le libre commerce des grands dans la mer d'Agoff et la mer Noire. Ce serait très civilisé et très sensé. Nous y gagnerions du pain et vous de l'argent. Ce ne serait d'ailleurs que conforme aux bons principes, en fait de commerce des neutres.

Onze heures

Je vois qu'on attend tous les jours le bombardement d'Odessa. Adieu, Adieu. G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 117. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6845>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Richeur Vendredi 12 oct. 1855.

Un bon observateur, et faire au courant des affaires de la Cité, m'écrit de Londres : " Si la crise financière continue et si, d'ici à la fin de l'année, la Banque d'Angleterre augmente encore son escamoté d'un et demi ou de deux pour cent, comme on le craint dans la Cité (cela dépendra surtout du besoin d'argent qu'auroit la France pour faire face à la fois à la dette et à la guerre), il sera bien difficile au gouvernement anglais de continuer la guerre dont on n'avait prévu ici ni la gravité, ni la durée "

Demandez à lord Lyndhurst ce qu'il en pense. Quoiqu'il soit sourd et aveugle, j'aurais confiance dans son jugement. Si j'avois dans sa probité politique ; mais je n'en ai point. Ceci importe donc ce qu'il vous dira. D'ailleurs, quand un grand pays est engagé dans une grande affaire, ce ne sont jamais les difficultés d'argent qui l'arrêtent.

116). Paris le 13 octobre 1855.

avec cette minute pour
vous dire toujours. par une
lettre de vous sur ce point
et pourquoi je veux disposer.
Le pere Napoleon qui devait
remonter hier à la gare
pour recevoir les Brabants
n'y est pas venu. mais
je suppose M. Moutier de
l'ambassade qui il y était, est
rentré.

j'ai du renouveler d'astem
on va bombarder ~~par~~
Odessa, on veut vaincre
Grecs, Siciliens.

elle équivaut jamais à l'imposte, bâtie. On
peut plus, mais et un souffre davantage, voilà
tout. La guerre actuelle n'apporte pas à
l'Angleterre la moitié des sacrifices que lui a
causé la guerre contre Napoléon. Il est vrai
que la première était une guerre de nécessité
et que celle-ci est une guerre de luxe.

Je trouve que la visite du duc et de
la duchesse de Brabant à Paris valut bien
que la Reine Marie-Amélie fût libérée de
necessité à Boulogne, la visite qu'elle voulait.

Je voudrais bien savoir s'il est vrai
comme le disent quelques journaux, que le
futur amiral belge aurait, nous comme nous
pas autorisé, pour tous les neutres, le libre
commerce des grains, dans la mer d'Azoff et
la mer Noire. Ce devrait être, c'est sûr, au
scandale. Nous y gagnerions du pain et nous
de l'argent. Ce ne devrait d'ailleurs que
conformé aux bons principes, en fait de
commerce des neutres.

meilleure,

Je vois qu'on attend tous les jours le bombardement
d'Odessa. Adieu, Adieu.